

DVSP 31**Durée**

62'30

Date

22/10/04

Intervenant

PALA Marc, agriculteur/ viticulteur, spécialiste de la garrigue, Société des Amis du patrimoine des Corbières maritimes, tournage au -dessus de Roquefort des Corbières

Opérateur son/image

MARTINAT Jean- Michel, réalisateur, responsable audio visuel FAOL Carcassonne

Mode d'analyse

Décryptage mot à mot

Remarques

Tournage par temps gris. Images parfois en contre jour ou sombres.

Pas d'interviewer.

A suivre sur DVSP 32

Résumé

Marc Pala se promène sur le plateau qui se trouve au dessus de Roquefort des Corbières. Du haut du site de Castellás, il nous fait découvrir un territoire immense comprenant le littoral et les contreforts des Corbières, avec les domaines respectifs des bergers et des charbonniers.

Appartenant à la zone sèche de la région de l'Aude, ce territoire, traversé par la vie pastorale depuis quelques 4000 ans, a vu peu à peu disparaître ses troupeaux. MP mène la caméra de JP Martinat vers les vestiges qui, sur les lieux, témoignent de cette vocation pastorale .

Construction relevant des haltes et de la surveillance des troupeaux, tel l'« assiettadou » , siège de pierres sèches, abrité du vent du nord et exposé au soleil que les bergers construisaient au bord des chemins de transhumance ou dans les lieux de pacage.

Sur le plat des Courbines, une tombe pastorale remontant à l'âge du bronze ancien et à ses peuplades qui déjà, pratiquaient la pastoralité dans les Corbières.

Systèmes de gestion de l'eau avec les aiguiers et marmites de géants, cavités naturelles creusées dans le calcaire qui se distinguent par leur capacité plus ou moins importante à recevoir les eaux de ruissellement ou de condensation. Avec également, les puits creusés sur des nappes d'eaux prisonnières de poches d'argile ou les citernes alimentés par les valognes, petites mares naturelles à fonds d'argile damés.

Marc Pala explique l'environnement végétal et le fonctionnement de chacun de ces systèmes utilisés, entretenus et protégés autrefois par les bergers. Aujourd'hui, délaissés, très rares sont ceux qui fonctionnent. La disparition des troupeaux et ses conséquences -la fermeture de l'espace par une végétation à prédominance de buis et de genévrier- ont aujourd'hui rendu ce territoire plus propice aux sangliers qu'aux moutons. Seuls, les chasseurs, qui ont pris le relais des bergers, se servent de ces aménagements, sans toutefois les entretenir.

00 30 37 50**00 07 51 15**

Les aiguiers, description, capacité, fonctionnement de ces retenues d'eau cachés sous les pierres

00 30 37 50

Marc Pala marchant sur un haut plateau sec et arrivant dans une zone de pierres blanches. Accroupi, Il amasse des cailloux.

00 01 33 00

Debout , cadré tête épaules, MP identifie et désigne les lieux et paysages qu'il a autour de lui.

Nous sommes à Roquefort des Corbières , au lieu dit Roquebès, au pied du Castellas où se trouve un petit aiguier et sur le territoire pastoral de Roquefort des Corbières, un immense plateau de plus d'un millier d'hectares. Il s'étend en direction de Fraysse (le plat des Corbines) et le l'Estron de la Vieille qui marque la limite ouest du plateau. En contrebas, on voit la plaine de Roquefort avec le mamelon Saint Martin et le village caché à droite et tout, au fond, les étangs de Sigean.

00 02 15 14

Reprise caméra des paysages nommés, sans Marc Pala

Plans fixes et panneaux

00 04 01 12

MP arrive sur le lieu d'un aiguier Il commente

L' aiguier du Castellas. Les aiguiers sont des roches à bassin. Ces sont des cavités naturelles creusées dans le calcaire. Il y en a de différentes tailles : les plus gros qui ont parfois une capacité de plusieurs centaines de litres. On les on appelle en occitan des Tines , des Tinas, des **aberadoux**. Ce sont les marmites de géant qu'on trouve dans les Combes . Et les plus petits, comme celui ci qui ont une petite capacité, quelques litres, recueillaient les eaux de ruissellement qui viennent de ce bassin ainsi que des eaux par condensation lors des grosses marinades, quand les brouillards montent, les eaux arrivent à se condenser au contact de la roche froide et remplissent l'aiguier. Pour qu'un aiguier soit vraiment fonctionnel, il faut qu'il soit bien recouvert de terre et de pierre, qu'ils offrent le moins d'espace possible à l'évaporation et à la lumière sinon l'aiguier est vite dénaturé par les mousses et par les algues. Et les servaient généralement aux bergers pour boire et aussi pour abreuver les chiens du troupeaux.

MP rentre son bras dans l'aiguier et en extrait un bol d'eau Plan moyen

Malheureusement, on est un petit peu en période de sécheresse, il y a peu d'eau, il reste juste

Un litre d'eau peut -être.

Présentant le bol : voilà l'eau de l'aiguier de Castellas (il en verse sur le sol) ; qu'on peut boire quand on a vraiment soif, quand à moi, je préfère le Corbières...

00 05 46 00

MP, cadré tête épaupe, rentrant son bras dans l'aiguier pour prendre et retirer de l'eau.

Plan serré

MP

L'eau est un peu trouble parce que j'ai remué le fond. On est vraiment en période de disette, de sécheresse. Mais si l'aiguier était mieux entretenu, je pense qu'il y aurait trois ou quatre fois plus d'eau. Malheureusement les aiguiers qui ne sont pas entretenus -souvent un chasseur ou un promeneur enlève les pierres pour que le chien puisse accéder à l'eau,- les aiguiers non entretenus sèchent. Et on en trouve beaucoup tout autour du Roc du Maure qui sont découverts et qui ne fonctionnent plus.

MP remet les pierres pour boucher l'orifice

00 06 56 12

Ils sont bien cachés, ils se confondent avec le paysage. Il fallait bien connaître le territoire, il fallait être berger, ou les chasseurs aujourd'hui les connaissent aussi, pour pouvoir découvrir et utiliser un aiguier. La transmission se fait oralement. Parfois on trouve un tas de pierres à proximité d'un aiguier, j'ai l'impression que les bergers avaient envie de les tenir secrets, cahes de telle manière à les protéger. Les bergers en tenaient les lieux secrets pour les protéger.

MP debout devant l'aiguier, un petit tas de pierres que rien ne distingue des autres, plan moyen

Les pierres obturant l'aiguier, plan serré.

00 07 51 15

00 10 20 00

Les assietadoux, refuge du berger et pôle de surveillance des troupeaux, le long des voies de transhumance ou à proximité des pacages

00 07 51 15

PM allant s'asseoir sur un siège monté en pierres sèches. Commentaire une fois assis face caméra.

Plan moyen

Un assietadoux est un siège construit par les bergers, il y en a beaucoup sur le Plat des Courbines. On trouve des assietadoux à proximité d'anciens chemins de transhumance pour marquer des pauses . On en trouve aussi dans des lieux de pacage où le berger s'asseyait, le dos protégé du vent dominant, le vent du nord, tourné vers le sud, la lumière et la chaleur. Le berger pouvait

surveiller son troupeau. Il pouvait se déplacer au gré des pacages et au gré des assietadoux, tout en étant dans une position plus ou moins confortable et en surveillant son troupeau.

00 09 01 00

MP assis sur l'assietadoux, de face. Plan rapproché

Reprise de la même explication, plus fluide, plus naturelle de l'assietadoux

00 09 46 21

MP assis sur l'assietadoux. Plan rapproché

L'assietadoux est bien un « cagnard », en occitan, un lieu abrité du vent et au soleil, c'est un cagnard artificiel, on en connaît d'autres, des naturels, juste derrière le Rocher de Roquebès. Mais l'avantage de l'assietadoux, c'est qu'il peut être construit n'importe où et à proximité des pâturage de préférence.

00 10 20 00

00 11 41 00

L'ancienne voie de transhumance

00 10 20 00

Pano vers un sommet à double tête

Sur plan fixe du sommet :

Roquebès c'est vraisemblablement ces deux rochers : « Roquebès », en occitan, « les rochers jumeaux » qui indique probablement (*retour caméra sur MP tête épaule torse, profil*) un col, un lieu de passage. Et là, au pied du Castellas, c'est un passage qui permet de faire communiquer le Plat des Courbines avec les plateaux littoraux de la Palme et de Fitou. On a peut-être à faire ici à une ancienne voie de transhumance qui, au début de l'âge du bronze, au néolithique, il y a deux mille ans avant notre ère à peu près, passait le long des plateaux littoraux et allait en direction des Pyrénées occidentales. Alors on peut suivre cette voie le long des plateaux, il y a des rochers, des collines qui marquent le passage qui sont des indicateurs de paysage, comme l'Estron de la Vieille, et tout à fait au fond, dans le brouillard, Saint Victor. (*La caméra suit les directions qu'il montre*).

00 11 41 00

00 19 15 00

Le Castellas, ascension. La vue à partir du sommet : le littoral et les contreforts de corbières, avec les domaines respectifs des bergers et des charbonniers Vestiges du Castellas, l'enceinte

00 11 41 00

MP cadrage tête 3/4 de dos, dos puis profil regardant un sommet hors champ, avec rochers en arrière plan propose de faire une grimpe vers le Castellas

00 12 02 00

MP grimpe vers le sommet du Castellas. Plan large

Tout au long de la montée : vues générales et constructions en pierres sèches Plans larges et serrés

00 13 56 00

MP, cadrage tête torse, profil et 3/4 au sommet du Castellas, explique la vue :

Du Castellas, on a une vue d'ensemble à la fois de la plaine littorale mais aussi des premiers contreforts des Corbières et aussi des domaines respectifs des charbonniers et des bergers. (*Cadre tête épaule, serré*) Au pied du **roc d'Infitou** passait le chemin des charbonniers qui a été refait dans les années 70. Il suit les crêtes du Massif du Pic du Pied de Poule et les charbonniers étaient obligés d'aller de plus en plus loin pour aller chercher du bois, les premiers contreforts littoraux ayant été déboisés depuis des périodes assez anciennes

Et en revanche le domaine des bergers se situait beaucoup plus bas sur les plateaux littoraux. Il y avait vraiment deux domaines bien distincts et les conflits devaient être assez rares, dans le secteur.

00 15 32 00

Le sentier des charbonniers suivant le roc d'Infitou (vent + chants oiseaux)

Panneau

00 16 16 00

*MP épaupe tête 3/4 de dos, en contre plongée sur ciel gris désignant une zone devant lui ***puis paysage*

Néanmoins, dans la zone pastorale, il existe un lieu dit, le Plat des Charbonnières qui doit correspondre à une exploitation ancienne du charbons de bois, puisque apparemment la forêt a déserté ces lieux depuis des siècles.

Paysage vu du sommet, panneaux

00 17 50 00

MP mi corps en contre plongée, et contre jour, 3/4 ciel, 1/4 paysage

Le Castellás est constitué d'une double enceinte semi circulaire , une enceinte mégalithique, au sens étymologique du terme c'est à dire constituée par des grosses pierres parce que , au niveau datation, il est très difficile de dire de quelle époque ça date. C'est une enceinte en pierre sèche qui a 1 m 50 d'épaisseur, parfois 2m50 de haut . Et la fonction du Castellás, apparemment, un poste de surveillance, on a une vue panoramique assez remarquable sur la voie d'Espagne et sur le maritime. Est-ce que le Castellás étaient en rapport avec le pastoralisme , est-ce que le Castellás est un monument qui date de l'époque néolithique ou de l'époque médiévale ? Absolument impossible de le dire dans l'état actuel des connaissances surtout qu'on n'a trouvé aucune céramique dans le secteur qui pourrait permettre de dater l'édifice..

MP, sortie de champ

00 19 15 00

00 21 50 00

Panorama vu du Castellás

Vestiges de bergeries

Campé sur un bloc de pierre au sommet, MP désigne le paysage. La caméra fait des allers retour entre MP et le paysage.

On aperçoit en contrebas, des vestiges de bergeries , des bergeries qui ont été retapées de part et d'autres de la Combe de Buffec. Les bergeries du secteur de Roquefort des Corbières ne se trouvaient pas sur le Plateau des Courbines mais tout autour du plateau, à proximité d'anciens chemins qui pénétraient sur le plateau

Reprise localisation et description des bergeries , (plus toniques et fluide)

00 20 21 00

Paysage avec les bergeries

plan fixe puis zoom

00 21 00 15

MP hors champ, décrit le panorama,

la caméra suit le paysage au fur et à mesure qu'il nomme les lieux.dans un pano GD

Le territoire des bergers qui s'étend vers le nord est constitué au premier plan par le Plat de la Lauze, un peu plus loin le Plat des Courbines, qui est un immense plateau. Ensuite quand on va vers Portel, le Plan du Pal et à l'horizon, le Plan du Couloubrette et au delà vers Fontfroide.

Sur un pano caméra DG

Ce territoire s'appelait autrefois, sur les cartes du 18^{ème} siècle, le Bois de Montpezat. Aujourd'hui, il ne reste plus que des taillis et le plateau est livré à la pastorale depuis des temps immémoriaux.

00 21 50 00

00 30 36 30

Les puits au lieu dit « le s treize poussets »

Leur capacité en retenue d'eau, leur forme, la végétation qui les entoure, leur utilisation actuelle par les chasseurs qui s'en servent pour abreuver le petit gibier.

00 21 50 00

MP avance de dos, de profil et de 3/4 au travers d'un taillis pour arriver au bord d'un puit circulaire en pierres sèches. Debout, regardant au fond du puits, il commente

Le lieu dit les treize poussets, en fait il n'y a que 4 puits. Un grand et trois petits à proximité. Ce puits là est un puits de grande capacité. Malheureusement, il y a dedans un sanglier qui a chuté et qui est en train de pourrir. (On entend les mouches et les oiseaux)

00 23 00 00

La paroi du puits, Le miroir d'eau au fond avec le sanglier noyé.
Pano, puis fixe. Plan moyen puis serré sur la bête.

Commentaire MP hors champ :

C'est un puits qui n'est pas protégé et qui peut être dangereux, même pour des hommes.

00 24 02 20

Marc Pala sur le bord du puits, plongée sur le miroir d'eau, au fond du puits .
Pano HB,

00 24 20 00

MP en plan américain, debout, taillis et colline en arrière plan.

Ce sont les seuls puits du plateau, l'eau affleure à proximité ; sur les flancs des coteaux et probablement prisonnière dans une poche d'argile de décalcification, ce qui fait qu'on a réussi à creuser finalement quatre puits sur un espace assez restreint et on y a planté à proximité des marqueurs de territoire, des peupliers. Le peuplier principal est mort, mais il y a quelques rejets à proximité.

MP s'agenouillant sur le bord du puit.

Commentaire

Ces puits sont bâtis en forme de cloche, d'entonnoir, la partie la plus étroite étant vers le haut et ils ont une capacité, je crois de 8 à 10 mètres cubes par puits.

On ne sait pas de quelle époque il date

Plan serré sur le bord puis l'intérieur du puits.

00 25 46 11

fragment d'un tronc d'arbre mort, au sol
taillis ensauvagé avec arbres et buisson.

00 26 47 08

MP debout, devant taillis et cèdres

On peut remarquer autour des puits une végétation qui n'est plus une végétation autochtone. Puisqu'il y a des cèdres de l'Atlas qui ont été plantés vers les années 1974/75 et qui sont en train de fermer un peu le paysage.

00 27 10 10

Petit puits, margelle et fond
Panos, plans fixes.

00 28 01 13

MP visage épaule

C'est sur ce puit dont on remarque le mieux la forme d'entonnoir (*plongée de la caméra sur le puit*) et par rapport à la capacité d'eau, on est en période d'eau basse, de sécheresse mais après les puits d'automne, généralement jusqu'à la fin du printemps (*remontée de la caméra sur MP*), l'eau arrive à fleur de margelle.

00 28 33 00

Mouvement descendant dans le puit puis arrêt sur miroir d'eau avec reflet caméraman et ciel.
Panneau avec fin en plan fixe

00 29 11 00

Le plateau avec sa végétation en taillis puis pano vers le puits.
Plan moyen puis serré

00 29 41 00

00 30 36 30

MP, tout en parlant, avance de face dans le taillis planté de cèdres, chemin et collines en arrière plan. Il passe devant la caméra qui le suit, se dirigeant vers le puits. Se tournant face caméra, MP montre les pneus abreuvoirs puis repart par le même chemin, dos à la caméra.

Actuellement, il n'y a plus que les chasseurs pour les utiliser pour abreuver les petits gibiers. On peut voir quelques abreuvoirs modernes dans des pneus de camion qui ont été ouverts. Ce n'est pas très esthétique mais ça a l'air efficace

00 30 37 50
00 34 19 33

Le plateau, la disparition des troupeaux et ses conséquences-la fermeture de l'espace par une végétation à prédominance de buis et de genévrier ont aujourd'hui rendu ce territoire plus propice aux sangliers qu'aux moutons.

00 30 37 50

Un plateau, avec collines et cols en arrière plan.
Plan large, Panneaux et plan fixes

00 32 08 11

Le plateau, avec collines et cols en arrière plan. Plan large.
MP, Entrée de champ sur la gauche, marche en diagonale. MP, 3/4 dos, en second plan, s'arrête pour montrer et nommer les lieux.

Au premier plan s'étend le Plat de la Ginestière et des Courbines. L'horizon est imité par la serre de Roquefort. Vous remarquez sur la partie set le Rocher du Castellas avec le passage naturel de la voie qui permet de traverser la serre. Ce qu'on peut constater c'est que, depuis vingt à trente ans, depuis que les troupeaux ne parcourent plus les garrigues de roquefort, l'espace commence à se fermer avec une prédominance de buis et de genévriers et qu'aujourd'hui, le territoire est plus propice aux sangliers qu'aux moutons.

MP, Sortie de champ

00 33 07 08

Reprise MP changement de cadre

MP, avance face caméra, dans un cadre moyen pour s'arrêter, en premier plan, cadrage américain

Devant nous s'étend le Plat de la Ginestière et des Courbines avec l'horizon barré par la serre de Roquefort. A l'est on distingue bien le rocher du Castellas, et au pied du rocher un passage naturel qui permet de traverser cette barrière de rochers et ce dont on peut se rendre compte aujourd'hui, c'est que depuis que les troupeaux ont déserté le plateau dans les années 1960, le plateau commence à se refermer avec une végétation à prédominance de buis et de genévrier et finalement aujourd'hui, le plateau est plus propice aux sangliers qu'aux moutons.

Sortie de champ

00 34 19 33

00 35 49 00

Cadrage (cf 00 30 37 50 mais en meilleure lumière) sur les lieux que vient de nommer MP. Les plats de la Ginestière et de la Courbine, l'horizon barré etc.

plan fixe, large puis zoom très lent, sur l'horizon barré -la serre de Roquefort- et le rocher du Castellas.

00 35 50 06

00 48 27 10

Le puits citerne au lieu dit « Les Finals » sur le plat des Courbines. Le système des lavognes. Capacité, fonctionnement, utilisation

00 35 50 06

MP en chemise blanche debout premier plan avec garrigue autour et colline rocheuse en arrière plan.

Nous sommes au fin fond du plat des Courbines, au lieu dit les Finals, la fin des terres pour les Roquefortois, où l'on vient se butter sur les premiers contreforts des Corbières et où l'on aperçoit deux points qui indiquent l'entrée dans un autre monde, le monde sauvage. C'est le Roc du maure

qui est un rocher fortifié qui se trouve sur la petite colline et derrière la combe d'Escanocabre avec sa légende de l'homme sauvage qui était racontée par les derniers charbonniers de Roquefort.

00 36 49 00

MP tête épaule

Les Finals c'est aussi un puits citerne qui était alimenté par une lavogne, donc une espèce de petite doline. Les lavognes ici, ne sont pas aménagées comme sur les Grands Causses, au Larzac, où la lavogne est carrément damée, encaladée. Ici, la lavogne c'est simplement une petite dépression avec des argiles de décalcification qui sont compressées, qui sont damées de telle manière à retenir les eaux d'infiltration. La lavogne a été aménagée par les chasseurs qui ont fait un petit enduit au ciment pour pouvoir retenir les eaux mais on s'aperçoit que l'argile seule suffit. Cette lavogne se vidait dans un puits citerne par l'intermédiaire d'un petit conduit souterrain qui est aujourd'hui en partie dégradée.

00 38 07 05

Reprise des contenus de 00 35 50 06 et de 00 35 50 06 avec sortie de champ puis suivi de départ

00 39 53 15

La lavogne aménagée par les chasseurs avec inscription 20 07 1996.

00 41 05 11

La lavogne naturelle qui a gardé l'eau

00 41 38 19

Les deux lavognes côte à côte, garrigue et collines rocheuses avec Roc du maure en arrière plan fixe

00 42 00 00

La lavogne naturelle, garrigue et collines rocheuses avec Roc du maure en arrière plan fixe,

00 42 03 03

*le Roc du Maure et l'entrée dans la Combe d'Escanocabre.
Plan serré, plan moyen avec zoom arrière.*

00 42 48 00

MP marche dans la garrigue et arrive à l'emplacement d'un puits citerne. Il s'accroupit au bord (plan large, en plongée sur lui.)

Il commente (son avec réverbération)

Le puits citerne des finals qui a été restauré dans les années 30 et vu la quantité de cailloux qui se trouve au fond du puits, on peut se demander si autrefois il n'était pas recouvert par un chapeau. L'accès au puits, par une petite porte, permettait de tirer de l'eau. Le puits était alimenté par un conduit souterrain qui débouche ici et qui allait autrefois jusqu'à la lavogne. Aujourd'hui, le mécanisme est totalement détruit et le restaurer n'intéresse pas les chasseurs puisque, pour eux, c'est plus important que la lavogne se remplisse d'eau et que le petit gibier puisse s'y désaltérer plutôt que de remplir le puits citerne qui est un danger pour la faune sauvage.

00 44 45 20

Le puits citerne

Entrée du conduit souterrain. Sans et avec main de MP

Plan serré

Le cône du puits citerne, descente(sombre) de l'image jusqu'au fond où sont amassés des cailloux.

Panneau

Le bord du puits citerne avec la végétation

Le bord du puits citerne avec MP, puis plongée (sombre) de l'image dans le cône du puits.

Panneau

00 47 20 58

MP au bord du puits citerne, face caméra. plan moyen

Il est probable qu'autrefois, ce puits ait été comme le puits Talavigne, recouvert. Que ce soit un puits avec un chapeau pointu. Ce qu'on sait, c'est que le puits a été restauré dans les années trente, trente cinq. Est-ce que c'est l'enduit seul qui a été refait, est-ce que la partie supérieure était déjà effondrée.. il est toujours intéressant de le comparer avec le puits Talavigne. On a une idée de ce que ce puits aurait pu être au début du siècle.

00 48 10 10

Intérieur du puits avec cailloux au fond. (bonne lumière).

00 48 27 10**00 53 56 21**

Présentation d'une tombe pastorale de l'âge du bronze ancien, sur le plat des Courbines, vestiges des peuplades pratiquant la pastoralité dans les Corbières.

00 48 27 10

MP plan américain, face avec collines et garrigue en arrière plan.

Une tombe pastorale sur la Plat des Courbines pour rappeler que la vocation de ce plateau est pastoral depuis au moins 4000 ans, probablement même avant, donc le dolmen se trouve à proximité d'une voie qui traverse le plateau, on trouve aussi deux monuments plus tardifs, de petits tumulus de l'âge du fer qui encadrent la voie, une villa gallo-romaine à proximité

00 49 07 02

Entrée le champ gauche MP, il vient s'agenouiller devant des dalles plantées dans le sol pierreux.

Cette tombe est un petit dolmen semi enterré qui se trouve au centre d'un tumulus circulaire qui a environ 6 mètres de diamètres et elle est constituée par des grosses dalles calcaires qui sont plantées sur champ. Elle était autrefois couverte par une dalle qui est brisée, qui gît à proximité du tumulus. On date cette tombe du début du II^{ème} millénaire avant notre ère, Ca correspond au Bronze Ancien. C'est un mégalithisme, tardif qui s'est développé dans les Pyrénées et qui est remonté sur les Corbières. C'est une population semi sédentaire qui vivait Sur ces plateaux, qui pratiquait une agriculture ou une proto-agriculture et surtout qui pratiquait la pastoralité.

Panneau vers la tombe, puis, plans serrés, fixes

00 50 51 00

Vue sur l'emplacement de la dalle brisée, plan large. Entrée de champ MP, droite, il marche et monte sur une pierre.

00 51 09 02

vision subjective (du plan précédent) plongeante d'une dalle brisée, plan serré

00 51 18 15

La dalle brisée. Entrée de champ face MP, il s'agenouille sur la dalle

C'est probablement un morceau de la dalle de couverture du dolmen qui a été entièrement recouvert de pierre et de terre et qui se présentait sous l'aspect d'un petit tumulus. C'est un dolmen qui a probablement été pillé, il y a bien longtemps et qui se trouvait -c'est une hypothèse qui me paraît plausible- qui se trouvait en bordure d'une route de transhumance qui longeait les plateaux et qui devait passer à proximité de l'autre dolmen du littoral et qui est le dolmen de **lolibodendavid** à Fitou

MP se relève

La dalle plan serré

00 52 23 55

MP face mi corps

Le deuxième millénaire avant notre ère correspond à une phase de réchauffement climatique et le début des grandes transhumances. C'est pour ça que l'on suppose que ces dolmens se trouvaient à proximité d'une nouvelle voie qui passait peut-être sous le Castellat de Roquefort et qui, certainement, continuait, en longeant les plateaux littoraux et passait à proximité du dolmen de **lolibodendavid** qui est l'ancien podium comitalé c'est à dire le **pech** frontière entre la France et l'Espagne.

00 52 48 00

la dalle

00 53 06 10

MP profil cadre gauche

Ce qui paraît aussi important à proximité de ce dolmen, c'est la petite combe, qui s'appelle **l'elmigal** qu'on pourrait traduire par l'eau mitoyenne qui doit séparer deux territoires, peut-être

celui de Roquefort et de Monpezat, c'est la proximité de marmites, de tines, et à proximité de ces marmites, on trouve une cabane de l'époque néolithique et de nombreux fragments d'amphores italiques, probablement en provenance de la villa gallo-romaine du plateau des Courbines, ce qui montre que ce lieu là était fréquenté à l'époque proto-historique, néolithique et antique et que ces petits réservoirs, ces petits aiguiers étaient connus et utilisés depuis des temps immémoriaux.

00 53 56 21
00 54 35 00

Marche sur le plateau

00 53 56 21

MP, gauche cadre, puis s'éloignant sur le plateau

00 54 20 00

MP, s'éloignant sur le plateau. Plan large

00 54 35 10

01 02 31 24

Les marmites de leigomigal, leur manque d'entretien, leur empierrement, les plantes parasites, le croupissage des eaux, l'assèchement.

00 54 35 10

MP, la caméra suit du haut des rochers, MP qui descend un ravin de pierre, s'arrête au fond auprès d'une ancienne marmite et s'agenouille, plan large.

00 55 04 00

raccord plan précédent, toujours en plongée. MP s'assied, et commente. plan serré puis moyen. La combe de lebmigal : comme beaucoup d'autre combe, c'est une succession de marmites de géant qu'on peut trouver jusqu'en bas. Des marmites qui autrefois étaient entretenues, malheureusement aujourd'hui, les cailloux s'amoncellent et plus personne ne fait le nettoyage

00 55 58 00

MP, en plongée, assis auprès de la marmite de géant, comblée de pierres. Plan moyen

00 56 15 00

Reprise, changement d'axe

En plongée, la marmite puis panneau bas haut vers MP, assis auprès de la marmite de géant, comblée de pierres. Plan moyen

La combe de lebmigal qui offre toute une succession de marmites de géant, de tines, vers lesquelles on est venu s'alimenter en eau depuis la période antique et même bien avant, et qui malheureusement, aujourd'hui, ne sont plus entretenues. Elles sont encombrées par des pierres, l'eau croupit et le plan d'eau est envahi par des plantes parasites.

MP se lève, Sortie de champ

00 57 11 23

Pierres, cailloux et plantes dans la marmite. Plan serré

00 57 40 01

Reprise, changement d'axe

MP, en plongée, agenouillé devant la marmite

Comme aux Trois Tines à Feuilla, la Combe de lebmigal nous offre une succession de petites marmites qui réceptionnent des eaux de ruissellement et qui malheureusement aujourd'hui, ne sont plus entretenues, personne n'enlève plus les rochers qui sont tombés dedans, les eaux croupissent, le plan d'eau étant envahi par des plantes parasites, on peut le regretter, et (il se lève, arrière plan semi fermé par rocher) en descendant, il y a d'autres tines (il montre la direction) qui sont plus importantes que celles là, mais n'étant plus entretenues, elles ne peuvent plus retenir les eaux de ruissellement, il n'y a que celle ci qui est fonctionnelle et ce ne sont plus que du petit gibier ou quelques merles qui viennent encore utiliser ces plans d'eau.

MP sortie de champ, cadrage sur la marmite, puis suivi de MP qui s'éloigne dans la combe.

00 59 02 06

La dernière marmite. MP ,entrée de champ, traverse le plan en descendant, dos caméra,

00 59 26 00

MP face

00 59 28 00

Pierrier dans la dernière marmite, rocher et végétation puis percée vers l'horizon.

01 00 01 00

MP au fond de la combe, plan moyen

Sur la marmite du bas, on ne devine plus que les traces des aménagements, on voit les cailloux qui ont été bloqués de telle manière à retenir les eaux mais les eaux n'arrivent plus jusqu'ici et les tines ne se remplissent plus

MP remonte la pente du bassin. Plan moyen

01 00 30 24

MP sur la paroi du bassin calcaire puis descendant dans le pierrier

On devine bien ici la limite d'un bassin qui était très important et qui a été complètement obturé par les cailloux qui ont dévalé et aujourd'hui, on a perdu une capacité de plusieurs centaines de m3 d'eau. Toute la partie occupée par la caillasse constituait autrefois une tine assez importante. De pratiquement 10 mètres de diamètre.

MP s'éloigne et sort du champ par la percée vers le ciel.

01 01 43 15

Marmite empierrée

Plantes dans la marmite

01 02 08 10

MP face caméra, mi corps

L'**eigomigal** n'est plus qu'aujourd'hui qu'une vallée sèche où les eaux circulent mais ne s'arrêtent plus. Elle n'a plus grand rapport avec son toponyme daïgo, sauf pour la première tine